

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 15 septembre 1775

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 15 septembre 1775, 1775-09-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/432>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai eu l'honneur d'écrire il y a quelque temps...

RésuméRemerciements pour d'Etallonde et pour lord Dalrymple. Craint de tomber malade en voyage, mais souhaite aller en Hollande et à Berlin. Eloge de Louis XVI.

Lekain, Mlle Clairon. A envoyé par Strasbourg le catalogue de la collection

Mariette. Tassaert. Vœux.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire75.63

Identifiant861

NumPappas1498

Présentation

Sous-titre1498

Date1775-09-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Preuss XXV, n° 162, p. 25-27
 Lieu d'expédition Paris
 Destinataire Frédéric II
 Lieu de destination Potsdam
 Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
 Source impr., « Paris »
 Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuves, XXV, 162, pp. 25-27
15 septembre 1775 D'Alembert à Frédéric II

1498
• 861

AVEC D'ALEMBERT.

25

problème à vos équations algébriques, qui sans doute pourront le résoudre.^a

Deux de vos jeunes Français ont été en Silésie, M. de Laval-Montmorency et M. de Clermont-Gallerande; je les ai chargés tous deux de vous faire mille compliments de ma part. Ce sont des gens aimables. Clermont a de l'esprit, et je crois même quelques connaissances; par discrétion je n'ai pas voulu sonder ses profondeurs. Mais, mon cher d'Alembert, si vous n'avez pas pu venir chez nous cette année, cela ne se pourra-t-il pas dans la prochaine? Savez-vous bien que je suis vieux, et que si je ne vous revois pas dans ce monde-ci, je vous donnerai rendez-vous à pure perte dans la vallée de Josaphat? Croyez-moi, il n'y a pas de temps à perdre; faisons ce que nous voulons exécuter, tant que nous en sommes les maîtres, ou cela ne se fera jamais. Je ne puis aller en France; mais avec un congé vous pouvez vous rendre ici, sans que vos Académies aient à s'en plaindre. Combien de secrétaires perpétuels ont fait des absences! Et je crois l'air de ce pays très-convenable à votre santé. Que je vous voie avant de mourir, et que je puisse encore vous assurer de mon estime, voilà mes souhaits. Sur ce, etc.

162. DE D'ALEMBERT.

Paris, 15 septembre 1775.

SIRE,

J'ai eu l'honneur d'écrire il y a quelque temps à Votre Majesté une lettre particulière en faveur de M. d'Étallonde Morival, pour remercier V. M., au nom de l'humanité et de la justice, de ce qu'elle veut bien faire pour ce jeune homme, qui en est vraiment digne par son honnêteté, sa douceur, son application, et son zèle pour votre service. Tous ceux qui ont vu cet officier n'ont qu'une voix sur son éloge, et regardent comme une des plus

^a Voyez-t. XXIII, p. 379.

belles actions de V. M. la protection qu'elle veut bien accorder en cette occasion à l'innocence et à la raison persécutées par l'absurde et atroce fanatisme. Ce sera un nouveau trait à ajouter à votre histoire, qui en a déjà de si glorieux et de si grands.

Je suis pénétré de reconnaissance de la bonté avec laquelle vous avez bien voulu, Sire, accueillir mylord Dalrymple, dont le nom est presque aussi difficile à écrire qu'à prononcer, mais qui ne m'a point trompé dans l'idée qu'il vous a laissée de lui. Il joint à l'amabilité à laquelle nos Français prétendent à tort ou à droit une maturité de raison à laquelle malheureusement ils ne prétendent pas. Je lui envie bien sincèrement le bonheur qu'il a eu d'approcher de V. M., et je désirerais bien de jouir de ce bonheur au moins encore une fois, avant de rendre mon corps aux éléments, qui ne tarderont pas à me le redemander. Mais je suis si peu sûr de ma santé, et une maladie en voyage me rendrait si malheureux, que je n'ose pas même m'exposer à des courses beaucoup moindres que celle de Paris à Berlin, par exemple à celle de Hollande, que j'aurais pourtant grande envie de faire, et que je n'ose entreprendre. Cependant je suis, en général, un peu moins mécontent de mon individu, et dès que je croirai pouvoir m'y fier, je me trainerai encore, s'il m'est possible, aux pieds de V. M., pour y mettre les dernières et les plus vives expressions des sentiments que je lui ai voués à si juste titre.

Notre jeune roi continue à aimer les honnêtes gens, à leur donner sa confiance, et à faire le bien, tant par lui-même que par ses ministres. Il n'y a point de jour où l'on ne fasse cesser quelque vexation ou quelque abus; mais la pelote était si énorme, qu'à peine paraît-elle encore dégrossie. Ce sera l'ouvrage du temps; aussi faisons-nous tous des vœux pour la conservation de ce jeune prince. On dit pourtant que les prêtres ont juré d'empêcher tout le bien qu'ils pourront, et qu'ils proposent aux parlements de se joindre à eux pour cette belle œuvre. Grâce aux magistrats vertueux qui sont dans le conseil, ce projet d'iniquité ne s'accomplira pas.

V. M. a très-bien jugé Le Kain, au moins si j'en crois mon petit sens et ma sévérité géométrique. Cet acteur a des moments de vérité, mais dans tout le reste il est d'une lenteur qui rend

son jeu fatigant et monotone. Je voudrais que V. M. eût vu jouer mademoiselle Clairon. Elle n'avait pas ce défaut, et je suis presque assuré, Sire, qu'elle vous aurait plu bien davantage.

J'ai fait mettre il y a quelques jours au carrosse de Strasbourg un exemplaire destiné à V. M. du catalogue de feu M. Mariette, amateur très-curieux et très-éclairé, qui avait la plus superbe collection de dessins et d'estampes. La vente commencera dans deux mois; et peut-être V. M. voudra-t-elle y faire quelques acquisitions. C'est ce qui a engagé les héritiers à me prier de vous faire parvenir cet ample et curieux catalogue.

M. Tassaert doit être à présent en pleine fonction au service de V. M., et je me flatte qu'elle sera contente de son travail et de sa conduite.

Il ne me reste, Sire, en finissant cette lettre, qu'à renouveler mes vœux pour la conservation de V. M., pour son bonheur et pour sa gloire; qu'à souhaiter qu'elle puisse faire goûter à ses peuples, et par contre-coup à l'Europe, les fruits d'une paix douce et durable, qu'elle continue longtemps à protéger les sciences, les arts, les lettres et la philosophie, et qu'elle contribue toujours elle-même à leurs progrès par des écrits pleins de lumière, de grâce et de force. Ne pouvant plus, Sire, vous suivre même de loin dans cette carrière, je vous suivrai du moins des yeux, et j'applaudirai à vos brillants succès.

Je suis avec le plus profond respect et la plus vive reconnaissance, etc.

163. DU MÊME.

Paris, 3 octobre 1775.

SIRE,

Il n'y a que très-peu de temps que j'ai eu l'honneur d'écrire à V. M.; et ce que je crains le plus, c'est de l'importuner par des lettres trop fréquentes, qui lui déroberaient un temps si précieux pour elle. Mais la lettre pleine de bonté que je viens d'en rece-